



Hall Edmond : Né en 1898 à Lambézellec ; 1921, prêtre, surveillant au collège de Saint-Pol ; 1923, vicaire à Plouézoc'h ; 1924, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1935, aumônier de l'école Navale à Brest ; 1940, curé de Saint-Michel de Brest ; 1948, chanoine honoraire ; 1954, prêtre résidant à Saint-Martin de Brest ; décédé le 5-12-1959.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1960 p. 288-290, 317-319.



Tous ceux qui, à un titre ou à un autre, se pressaient le lundi 7 décembre 1959 aux obsèques de M. le chanoine Hall, témoignaient des différents aspects, aussi attachants les uns que les autres, d'une vie de prêtre dont l'influence et le rayonnement ont été remarquables aussi bien au temps de la jeunesse et de la pleine santé, que plus tard lorsque la maladie l'a marquée profondément.

Physionomie attachante certes : faut-il rappeler son visage si cordial, le timbre si chaud, les inflexions si variées de la voix, le charme qui émanait de sa personne. C'était le signe d'une grande délicatesse, d'une sensibilité très riche qui lui permettait de vibrer aux situations les plus diverses, de s'adapter aux ministères les plus variés, avec le même bonheur, de tout comprendre avec intelligence, de tout dire, de tout exprimer avec les mots qui touchent.

C'est Péguy, je crois, qui a écrit que! « tout est joué à douze ans », que l'homme plus tard ne fait que broder des variations sur le thème fixé dès la petite enfance. Moins que d'autres, le prêtre, habitué à l'effort de la méditation, ne saurait oublier, quand il se penche sur sa vie, tout ce qu'il doit au foyer d'où elle a jailli, et où elle a reçu ses premières impulsions.

Le foyer qui entoure à Lambézellec, le 27 Novembre 1898, le berceau du petit Edmond Hall restera toujours cher à son cœur. Sans doute, des vides s'y feront trop vite : après la disparition d'un père, que le métier de marin a déjà rendu souvent absent de la maison, ce sera, en 1917, celle d'un frère, dont le souvenir demeurera bien vivant dans le cœur du cadet. Il lui restera cependant trois présences très aimées : jusqu'en 1948, sa vénérable mère, discrète et généreuse, et jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime minute, ses deux tantes, toujours prêtes à lui rendre service, comme elles l'ont fait de tout temps.

Le milieu familial peut beaucoup pour l'essor d'une vocation, il ne suffit pas toutefois pour qu'elle naisse et atteigne son terme. Fidèle à fréquenter le presbytère de Saint-Joseph du Pilier-Houge, désormais sa paroisse, le jeune Edmond Hall rencontre un prêtre, dont le court vicariat avant d'entrer à l'abbaye bénédictine de Kergonan ne manquera pas de laisser une impression profonde sur l'adolescent : M. l'abbé Pichon reçoit ses premières confidences au sujet de sa vocation, il lui donne les premières leçons de latin et ainsi prépare cette longue ascension qui, du Lycée de Brest à Saint-Vincent et au Grand Séminaire, va aboutir à l'ordination sacerdotale du 21 Juillet 1921.

La rentrée d'Octobre suivant l'amène à l'Institution N.-D. du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon : le jeune maître d'études n'aura aucune peine à maintenir dans la division des Grands cette discipline dont pour l'heure il est responsable. Dès le premier contact, il conquiert la sympathie des élèves et ce sera pour lui une grande joie que de lire sous la plume de l'un d'entre eux, promu à une haute charge, « le souvenir profond resté comme à bien d'autres de ses condisciples depuis le temps lointain du collège, de cette attitude à la fois cordiale et réservée qui leur faisait sentir au moins confusément - et plus nettement pour certains - ses qualités attirantes de sa personnalité de prêtre ».

Mais en Février 1923 un autre terrain d'apostolat lui est confié : vicaire à Plouézoch, il s'initie d'abord avec une rapidité étonnante et une application méritoire à la langue bretonne qu'il ne connaissait pas, mais qu'il voulut apprendre, parce qu'elle lui était nécessaire pour entrer en contact avec les paroissiens. De plus, chargé des jeunes, il se penche sur leurs besoins et fait pour eux de multiples projets. L'un d'entre eux semble exiger plus que tous les autres une prompte réalisation : il y pense pour ainsi dire sans cesse, et il en est comme obsédé. Combien de fois, dira-t-il, en se promenant avec ses gars sur le terrain que dans leur candeur ils avaient dénommé le Parc Saint-Etienne, combien de fois son imagination n'a-t-elle pas entrevu et bâti la salle de Patronage dont il ne peut plus se passer. Encouragé par le bon recteur de l'époque, M. l'abbé Renaot, il se dispose, pour se procurer les ressources nécessaires, à organiser une fête sportive, une ébauche de kermesse, quand au mois d'Août 1924 sa nomination lui arrive comme vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

Saint-Mathieu, où se mêlaient toutes les classes sociales et où, par le fait même, le prêtre devait, pour satisfaire ses ouailles, leur offrir tour à tour les richesses de son intelligence et celles de son cœur, passer son temps à préparer de solides instructions pour les âmes avides de lumière - et il y fera merveille - mais aussi à organiser et à gérer les oeuvres de jeunesse et spécialement le patronage de la Jeanne d'Arc.

La J. A., l'abbé Hall ne pourra pas l'oublier : pendant onze ans sa vie ne se confond-elle pas avec l'histoire de ce Patro ! Tout n'a pas été toujours facile : il y eut des peines, des départs qui l'ont parfois déchiré ; il y eut, au début du moins, des animosités incompréhensibles qui ont entravé son action et nuï à son influence sur les Anciens. Mais il y eut aussi des joies, la plus grande : la fidélité

des grands reprenant leur place dès le retour du service et se donnant sans compter pour leur patronage ; la fondation de l'Association des Anciens et de son cercle d'études ; la construction de la salle Don Bosco ; les kermesses de plus en plus brillantes, où l'on se sentait dans un tel réseau d'ardentes sympathies ; le succès du cinéma familial ; l'innovation si heureuse des fêtes de nuit ; le rayonnement de plus en plus fécond du bulletin, l'ETENDARD ; sans compter les joies plus hautes que l'on savoure dans le secret et que Dieu permet pour qu'elles vous servent de viatique aux heures noires, celles que procurent le spectacle de jeunes attachés à leur foi et à leurs pratiques religieuses, et les douces amitiés qui naissent tout naturellement au contact d'une telle jeunesse.

Au cours de l'été 1935, Mgr Duparc le propose comme aumônier de l'Ecole Navale : après quelques semaines d'attente, l'abbé Hall gagne Brest pour occuper son poste. Que ce soit au Cercle de la rue Jean Macé ou à l'Ecole du Plateau des Quatre-Pompes, Officiers et Elèves trouveront en lui pendant cinq ans le conseiller très sûr, toujours attentif à leurs problèmes. Et ce sera pour l'Aumônier une page de vie pleine de souvenirs sur « la Baille » et les « Bordaches ».

La guerre précipite les choses. En Juin 1940, une note de service non remise... le grand pont ouvert... et c'est une nouvelle orientation pour M. Hall. N'ayant pu partir avec ses élèves de l'Ecole Navale, il est bientôt nommé curé de St-Michel de Brest. Il y arrivait à une époque bien difficile : les dures années de l'occupation sont trop présentes à l'esprit, des Brestois pour qu'il soit nécessaire de rappeler comment, au milieu des alertes, des bombardements et des vexations de l'occupant, le curé de Saint-Michel, avec ses confrères, a eu le souci d'être parmi ses paroissiens le bon pasteur; consolant, réconfortant; pansant les plaies, calmant les angoisses, participant aux souffrances et aux deuils, prêchant la confiance et l'espérance. Quand, en 1950, le Gouvernement l'a décoré de la Croix de la Légion d'Honneur, divers mouvements de Résistance ont tenu à rendre hommage au rôle qu'il a joué près d'eux pour soutenir les énergies et maintenir bien haut l'idéal. On a pu dire aussi, « sans froisser la susceptibilité et sans amoindrir les mérites de quiconque, qu'il fut le « prêtre de Brest » par sa ferveur patriotique et le rayonnement de son âme sacerdotale ».

De cette âme sacerdotale, la paroisse a longuement profité au lendemain de la Libération, quand il a fallu tout reprendre. Au retour de l'exode, le 25 Septembre 1944, - et il en sera de même au soir du 28 Juillet 1947 après l'explosion de *l'Océan Liberty* - M. Hall, en se rappelant que son sort est celui de tant d'autres, se contente d'un regard, pas plus, sur les ruines et se remet au travail. Il lui a fallu se débattre, comme les autres chefs de paroisse, avec le remembrement, la reconstruction, les entreprises ... Tout n'a sans doute pas été parfait, et après coup, il est facile de critiquer ou de déplorer telle ou telle décision, tel ou tel accommodement, mais M. le chanoine Hall a voulu apporter à sa propre paroisse mieux que des pierres. *« Quand viendra pour moi, écrivait-il, le moment de renoncer à la tâche, mes déficiences pastorales m'apparaîtront sans doute plus clairement encore qu'aujourd'hui : je ne voudrais pas toutefois que le reproche puisse m'être fait de ne pas avoir tout tenté pour donner à la paroisse dont j'étais responsable le signe de son appartenance à l'Evangile. »*

Dans *LA VOIX DE L'ARCHANGE*, véritable lettre du Pasteur à ses ouailles, il reviendra souvent sur ce thème de la charité et il mettra tout en œuvre pour la rendre plus réelle.

Il est clair que c'est au presbytère que doit s'affirmer cet esprit de famille ; il serait vain d'espérer faire de la paroisse une vraie communauté, si celle-ci n'avait pas sous les yeux l'exemple d'un clergé fraternellement uni : M. Hall a voulu que le presbytère soit vraiment une maison de famille.

C'est dans le même esprit que, dès Décembre 1946, il n'hésita pas devant une initiative, jugée hardie; mais qu'il estimait nécessaire, pour faire apparaître comme une communauté cette Eglise dont le

caractère et le véritable rôle sont trop souvent voilés aux yeux de beaucoup, particulièrement des petits.

C'est aussi pour la même raison qu'il tenait à cette « réunion d'information » qui, à peu près chaque trimestre, permettait de grouper tous les paroissiens et paroissiennes s'intéressant à la :vie et à l'avenir de leur communauté pour les associer, dans la mesure du possible, aux décisions à prendre dans l'intérêt de tous. C'était aussi l'occasion pour les militants et militantes des différents mouvements d'Action Catholique de donner un aperçu du travail réalisé, des efforts entrepris dans ces mouvements et de coordonner toutes les activités propres à chacun d'eux.

On ne fait rien sans peine, et la maladie devait marquer terriblement la vie de M. Hall. Malgré son indomptable énergie, le mal progressait et à partir de 1950 l'obligeait à plusieurs reprises à interrompre son ministère. Ce n'est pas sans tristesse que ses vicaires, ses paroissiens, tous ses amis ont assisté à cette diminution de ses forces. On le voyait cependant, dès que c'était possible, monter à l'autel, dominant sa souffrance, mais tenant à célébrer avec et pour ses paroissiens le Saint-Sacrifice qui unit, reconforte et fortifie, ou bien encore, pour faire plaisir ou atteindre une âme troublée, sortir dans la rue, appuyé sur une canne, heureux de sentir qu'il n'était pas totalement handicapé.

Conscient de son état, M. Hall avait envisagé de passer à un autre sa charge de pasteur ; cependant ce lui fut un déchirement profond de quitter en Mai 1954 son « Saint-Michel ». Retiré à l'Adoration, rue de Glasgow, il put espérer un moment pouvoir de nouveau être utile dans un poste moins chargé, mais ce que le Seigneur allait lui demander c'était d'être apôtre par sa souffrance. Tous ceux qui l'ont approché savent quelle édification leur a apportée ce prêtre dont le corps s'émaciait et se déformait sous les griffes d'un mal implacable, mais dont au fur et à mesure l'âme rayonnait plus de lumière divine. Les dernières années ont été très dures et les pieuses personnes qui le soignaient avec tant de dévouement peuvent en témoigner. Quand, au cours de l'automne, M. Hall se rendit compte que vraiment la fin était proche, il offrit généreusement le sacrifice de sa vie et remit son âme entre les mains de Dieu. Dépouillé déjà de tout ce qui avait fait sa vie, il a voulu encore faire plaisir et jusqu'au dernier moment être le témoin de la charité.

Au matin du 5 Décembre 1959, M. le chanoine Hall s'est éteint à cette vie pour se retrouver dans la Maison du Père. Et il nous reste de lui cette image d'un visage buriné par la souffrance, sans doute, mais laissant transparaître la finesse et le charme d'un Cœur attachant. Ne peut-on pas souhaiter que ses anciens paroissiens et amis gardent présentes à leur esprit ces lignes qu'il écrivait à la mort de son prédécesseur ? : « *Cher Monsieur le Curé, la Communauté paroissiale vous dit sa reconnaissance ; elle essaiera de vous la témoigner en montrant, par sa charité, qu'elle appartient bien au Christ, notre Maître, qu'elle porte sa marque, qu'elle veut réaliser son idéal de douceur et de fraternité, donnant ainsi la preuve à ceux qui doutent que l'Evangile n'est pas un vain mot. »*